

TERRIBLE JUNGLE. PROCHAINEMENT. CRITIQUE P.46

# VINCENT DEDIENNE

## COMMENT ON VIT

### SON PREMIER PREMIER RÔLE ?

Il est drôle, Vincent Dediéne. Le mot peut paraître désuet et pourtant, il dit tout. Drôle comme une façon d'être et de voir le monde. Drôle comme vif, précis, maniant un peu partout la dérision et l'humour avec élégance. Drôle comme original, différent, joyeusement singulier. Pour son premier "premier rôle" au cinéma, il a choisi TERRIBLE JUNGLE, une drôle de comédie, à la fois ironique et loufoque, qui lui va bien. Rencontre.

PAR RENAN CROS

**V**ous avez toujours eu envie de faire du cinéma ?

Non, pas du tout. (*Rires.*) Ça commence bien comme réponse pour un magazine de cinéma, non ? J'ai mis du temps à vraiment aimer le cinéma. Je crois que ça date de mon installation à Paris, il y a huit ou neuf ans. J'habitais à côté d'un cinéma et comme je m'ennuyais beaucoup, je passais mon temps dans les salles. J'ai vu des films qui m'ont beaucoup plu et je crois que c'est là vraiment que je me suis dit qu'un jour, j'aimerais bien moi aussi être sur l'écran. Je ne suis pas du tout cinéphile. Je vous dis ça, mais en fait très tôt, j'ai voulu appartenir à la bande à Resnais. Ce qui vous situe assez bien le type d'ado que j'étais ! Mais c'est vraiment en arrivant à Paris que j'ai découvert le cinéma américain indépendant, les films d'auteur français, les films de genre... À ce moment-là, j'ai commencé à faire ce qu'il faut pour faire du cinéma. C'est-à-dire des photos nulles pour un book que personne ne regarde, une bande démo, des 'stages' de cinéma... Horrible ! C'est violent de vouloir faire du cinéma, plus encore que du théâtre.

**C'est la télévision qui vous a aidé, en fait...**

Pas totalement. Les gens pensent que parce que tu fais de la télé, tout de suite, tout le monde t'attend les bras grands ouverts. Bien sûr que ça m'a aidé à me faire connaître... Au départ, ce visage-là, les gens ne l'imprimaient pas du tout ! Avec la télé, les gens se disent 'bon, bah puisqu'on est obligés de le regarder, regardons-le...' (*Rires.*) Mais c'est un regard un peu méfiant. Tout ce que j'ai fait au cinéma jusqu'à présent, ça n'est jamais passé par des castings. Je suis nul en casting. À chaque fois que je me présente, ça ne marche pas. Il y a des acteurs qui sont des bêtes de casting, ils savent faire. Moi pas, je m'en rends bien compte. Donc maintenant, on me propose des rôles, des projets, des petits rôles et ça me va très bien.

**TERRIBLE JUNGLE, c'est votre premier 'premier rôle'. Qu'est-ce que ça fait ?**

Peur ! (*Rires.*) Dorénavant, je ne vais répondre

« J'aime les créateurs et les créatrices. J'ai envie d'être dans leur univers, de voir comment ils travaillent, comment ils vont me regarder.

aux questions qu'avec un seul mot ! Comme dans le jeu Pyramide... Non, mais c'est une expérience très différente en fait. J'ai adoré les petits rôles que j'avais dans PREMIÈRES VACANCES ou LA FÊTE DES MÈRES, mais c'est forcément un peu frustrant. Je viens du théâtre, de la troupe et l'idée d'être au cœur d'un film, d'être là quasiment tout le long du projet, forcément ça me plaît. Un film, c'est comme une colo. Et j'avais vraiment envie d'être celui qui reste 'tout l'été' et pas le mec qui débarque seulement pour une semaine ! Quand tu arrives en plein milieu, c'est compliqué. Il faut trouver ta place, trouver le rythme. Mais ce qui fout les jetons quand tu es au centre, c'est de décevoir. C'est toute la différence entre aller à une fête d'anniversaire et organiser toi-même ta soirée d'anniversaire. Je ne sais pas si je suis très clair...

**C'est aussi un premier 'premier rôle' dans un premier film...**

J'aimais bien l'idée qu'effectivement, on vivait tous une première. Il y avait un trac général, une petite électricité dans l'air qui rend tout plus fort. Et puis un premier rôle avec Catherine Deneuve, franchement, qui dirait non ? J'ai toujours été très impressionné par elle. J'avais le trac, honnêtement. Mais la première fois que je l'ai rencontrée, elle a désamorcé. C'est une femme très intelligente. Elle sait très bien que ça ralentirait son travail, gâcherait le plaisir du jeu si elle était intimidante. Alors elle désamorce. Je pense qu'elle savait que j'étais très impressionné par elle, donc à la première lecture du film, elle a serré la main à tout le monde et elle m'a fait la bise. Et à partir de là, on a pu travailler !

**Quand on est un auteur soi-même, quand on écrit sa propre comédie, est-ce qu'on arrive facilement à aller vers le texte des autres ?**

Pour l'instant, oui. Je suis comédien au départ. Pendant longtemps et d'ailleurs encore aujourd'hui, je me suis mis au service du texte des autres. Ce n'est que tardivement que j'ai écrit mon propre spectacle, mes chroniques à la radio et à la télé. J'ai joué les grands auteurs pendant longtemps et après, moi... La dégrin- ➤





golade ! (*Rires.*) Je suis très sensible à l'écriture, aux dialogues. C'est ce qui m'a tout de suite plu à la lecture de TERRIBLE JUNGLE. Un truc un peu à l'ancienne, à la Blier. Ça, ça me plaît beaucoup. Je suis toujours attiré par le style. Et la comédie en France souvent, désolé hein, mais ça manque de style. J'ai lu des scénarios où j'avais l'impression d'avoir déjà vu ce film. Et puis il y a beaucoup de très bons scénarios auxquels j'ai dit oui et les films ne se sont pas faits. La singularité, ça fait peur. Ça ne rassure pas les chaînes, ni les financiers. Il y a plein d'auteurs singuliers en France, des gens vraiment drôles. Je suis sûr qu'il y a des comédies incroyables qui dorment dans des tiroirs parce que les gens qui décident n'osent pas, n'osent plus. TERRIBLE JUNGLE a failli ne pas voir le jour et je sais que les réalisateurs ont dû travailler avec moins de budget que nécessaire et donc couper des trucs super. C'est dommage.

**On sait qu'en fait les comédies se montent sur des noms. Vous avez envie d'être un 'nom', d'être 'bankable' ?**

Si ça signifie pouvoir aider des projets singuliers, des projets qui me plaisent, oui. Si c'est pour ne faire que des comédies nulles et prendre un chèque, non. Je ne rêve pas de cinéma à ce point-là. Mais je ne serai jamais un 'nom'. Déjà parce que je viens du théâtre et que ça fait peur. Ensuite parce que je n'ai pas envie de ne faire que de la comédie. Il n'y a rien de plus angoissant pour moi que l'obligation de faire le clown. Ce n'est pas du tout mon métier. Mais le cinéma a du mal avec ça. Si on est drôle, on ne doit être que drôle. J'essaie de bouger ça. Les comiques, ça n'existe pas. Ce sont des comédiens. Pour moi, quand on sait



Dans LA FÊTE DES MÈRES

« Il faut des temps vides pour que les temps pleins soient forts. »



TERRIBLE JUNGLE

faire rire, on sait tout jouer. Après, il y a eu ceux comme Frank Dubosc qui construisent leur clown et le transposent au cinéma. Pourquoi pas ? Moi, j'ai un rapport à ça plus compliqué. J'ai des automatismes de comédie, des trucs qui me viennent spontanément. Sur le tournage de TERRIBLE JUNGLE, les deux réalisateurs Hugo Benamozig et David Caviglioli m'ont forcé à jouer différemment, à ralentir mon rythme, à ne pas m'appuyer sur mes béquilles comiques. Ça m'a obligé à créer ce personnage, à ne pas le ramener à moi et à respecter l'univers et le ton voulus par les deux auteurs. Moi, spontanément, je l'aurais joué de manière très ironique, comme je suis dans la vie. Eux m'ont poussé vers quelque chose de plus direct, de plus drôle malgré moi.

**La Cinémathèque organise une exposition sur Louis de Funès. Dans une interview célèbre, il explique que les acteurs comiques sont des auteurs, qu'il ne faut pas les diriger...**

Oh j'adore cette interview ! Je la connais par cœur. 'On me dit de me mettre là, de faire ça... Qu'est-ce qu'il en sait ? Non, il n'y a que moi qui peut savoir ! Mais il faut remettre ça dans son contexte. Au moment où De Funès parle, il est au sommet. Il a raison, il est un auteur. Il a construit un clown dont lui seul connaît les clés. De Funès, un peu comme Pierre Richard ou Franck Dubosc et d'autres, a vraiment construit un même personnage de film en film. C'est magnifique à voir, passionnant. Mais moi, j'ai envie au contraire de me laisser réinventer par le regard des gens qui me dirigent. J'ai envie du regard de Valérie Donzelli, Quentin Dupieux, Agnès Jaoui et de me laisser faire. Là, je viens de faire L'ÉTREINTE, un film de Ludovic Bergery avec Emmanuelle Béart et honnêtement, je ne me serais absolument pas distribué dans ce rôle-là. Mais j'ai fait confiance à Ludovic et il m'a dirigé différemment, il a ralenti mon débit et ça me plaît. C'est différent. Et au fond, ça nourrit ma comédie. J'ai l'impression que pour être drôle, il faut aussi réussir à être autre chose. Les gens qui ne sont que drôles, ça



Dans PREMIERES VACANCES

n'existe pas. Faire rire, c'est un pouvoir énorme. Cette autorité-là fait peur. C'est d'ailleurs souvent une chose que certains ne pardonnent pas aux femmes. On fait souvent payer aux femmes drôles leur pouvoir. Je pense à Muriel Robin notamment ou Florence Foresti... Alors, on nous enferme dans une case, on nous réduit. Mais j'ai l'impression que ma génération a envie de tout faire, que les acteurs, les réalisateurs, les producteurs ont plus de curiosité qu'avant. Fondamentalement, tout le monde est plus complexe que ce qu'on veut bien penser et le cinéma français est en train de l'intégrer. Pareil pour la comédie. Arrêtons de construire des machines à gags, complètement vides. Il n'y a rien de plus chiant que l'efficacité en comédie. Les films qui se vendent comme une crise de rire ininterrompu, ça me fait flipper. Je revendique le droit au temps mort. Tout n'est qu'une question de rythme dans la comédie. Il faut des temps vides pour que les temps pleins soient forts.

**Est-ce que le fait d'avoir parlé de vous de manière très intime dans vos chroniques, votre spectacle, d'avoir parlé notamment de votre homosexualité a parfois freiné votre carrière cinéma ?**

Pas du tout. J'ai eu du bol peut-être... Je n'ai pas senti que j'étais réduit à ça. Je sais que le cinéma et surtout l'industrie peuvent être très réducteurs sur ces questions-là, mais pour l'instant, j'y ai échappé. On ne m'a pas proposé LES CREVETTES PAILLETTÉES et ça me va très bien ! (*Rires.*) Je joue des pères de famille hétéro, des mecs gays, on ne m'interdit rien, encore heureux ! L'époque change, vous savez. On va vers un progrès. Mais je trouve les acteurs français souvent préoccupés par la question de leur propre virilité, comme s'ils avaient le souci à l'écran d'être des vrais bonhommes. C'est pour ça que j'aime tant Depardieu. Il semble ne jamais s'être embarrassé de cette question, jusqu'au point de récemment chanter Barbara. Déjà jeune, il était tout à la fois féminin et masculin, toujours trouble, toujours libre.

Vincent Lacoste est aussi comme ça. Il ne cherche jamais à prouver quoi que ce soit quand il joue, il n'a pas l'air encombré par le souci d'être puissant ou masculin, ou de correspondre à quelque chose. C'est ce qui le rend irrésistible.

**De quels rôles rêvez-vous ?**

Je n'ai pas envie d'un rôle précisément, je crois. J'ai envie de travailler avec des gens. Je suis capable de faire un arbre, un meuble ou même un figurant muet pour travailler avec Noémie Lvovsky, François Ozon, Quentin Dupieux, Xavier Dolan, Valeria Bruni-Tedeschi et plein d'autres. J'aime les créateurs et les créatrices. J'ai envie d'être dans leur univers, de voir comment ils travaillent, comment ils vont me regarder. Alors après, si en plus c'est un grand rôle, c'est encore mieux, hein. (*Rires.*) Mais j'ai aussi envie de découvrir des gens, des jeunes réalisateurs et réalisatrices. J'espère que les prochains films qui vont sortir vont donner aux gens l'envie de travailler avec moi. Pour l'instant, pour tout le monde, je suis le rigolo de la télé ou le mec qui fait du théâtre... Si je peux aussi devenir le mec qui joue dans des films, ça me va... Après, je n'en sais rien. Peut-être que les gens n'ont pas envie de me voir au cinéma... On verra. Ce n'est pas si grave.

**Il est question d'un film que vous allez écrire et interpréter...**

Il est écrit ! Ça s'appelle LE MORAL DES FRANÇAIS et ce sera réalisé par Mikael Buch (*réalisateur de SIMON ET THÉODORE, ndr*), que j'adore. On a écrit ensemble cette histoire. Ça se passe entre les deux tours de la Présidentielle de 2017 et on suit un comédien qui fait du one man show et des chroniques à la radio, qui part en tournée alors qu'il est en pleine crise amoureuse. Un personnage très très éloigné de moi, hein ! (*Rires.*) C'est une comédie romantique et politique sur la vie sentimentale de ce garçon à ce moment-là de la France. Il devrait y avoir Nathalie Baye et Chiara Mastroianni dedans... C'est très singulier alors on espère que le film pourra se faire. ●